

ser encore dans le cours de celle ci, vous en convaincre encore mieux; chercher le repos de vôtre voisinage, l'assurer par la Neutralité du Frithal, des Villes forestieres, des bords du Rhin, de ceux du Lac de Constance, & d'une lisiere d'une lieue le long de ces mêmes bords (quoique l'Empereur n'aye point voulu y consentir) se priver par là pour vôtre satisfaction de tant d'avantages que l'on auroit pû tirer: tout cela peut-il être regardé comme un dessein de vous nuire & de vous troubler? Tant de complaisance que S. M. a eûs pour vous, en certe occasion, sans y être nullement obligée par les Alliances, ne font elles pas connoître au contraire que le Roi mon maître n'a rien plus à cœur que de vous donner des marques de son affection confederable, de la sincere amitié qu'il vous porte, & du desir qu'il a toujours eu de maintenir vôtre tranquillité & de contribuer à tous vos avantages.

Enfin M. S. sans vouloir m'amuser à répondre à un nombre infini de mauvais raisonnemens, dont le Memoire de Mr. de Meillarede est rempli, comme par exemple lorsqu'il veut prouver la justice de la cause de son Maître, par l'heureux succès de ses armes & de celles de ses Alliez: je finirai en vous disant une fois pour toutes, que je n'ai point cherché à vous amuser dans tout ce que j'ai négocié avec vous au sujet de la Savoye, comme Mr. de Meillarede essaye de vous le persuader. Je vous ai toujours dit que le Roi mon maître étoit prêt de vous accorder tout ce qui pouvoit assurer la tranquillité de vos Etats; & en effet S. M. ne vous a jamais refusé les choses que vous lui avez demandé en cette occasion, que lorsqu'elles ont paru être uniquement pour l'avantage  
de